

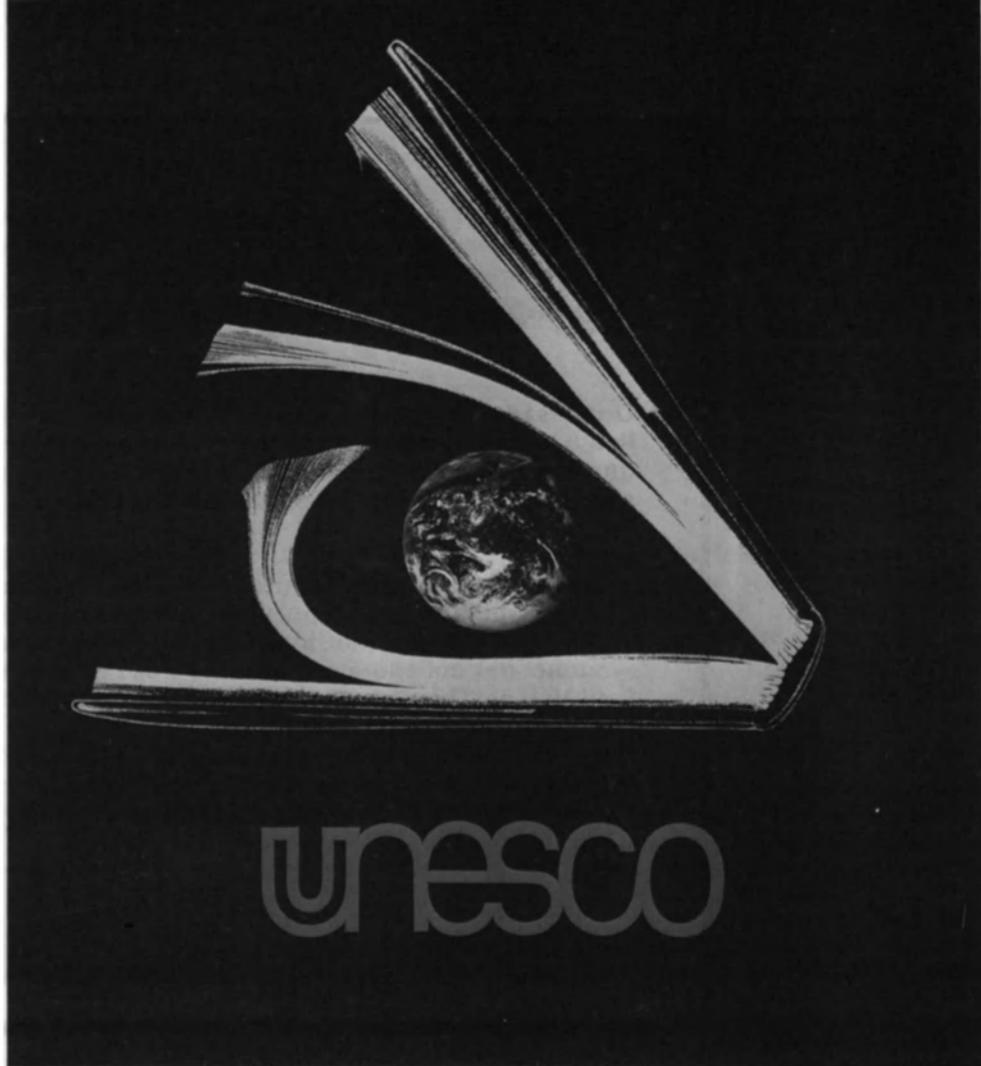
Le Courrier de l'unesco

Une fenêtre
ouverte sur le monde

Octobre 1978 (31^e année) 3,50 francs français



à l'école des **droits de
l'homme**



Maquette Ibach, Unesco. Photo © NASA

L'UNESCO

à travers ses publications

Plus de 7 000 ouvrages en 70 langues

par Edward Wegman

DÉPUIS sa fondation en 1946, l'Unesco publie elle-même, ou, tout au moins patronne quelque part dans le monde, la publication de quatre ou cinq livres par semaine : soit plus de sept mille titres dans quelque soixante-dix langues !

Tant de sujets divers ! L'ordre alphabétique conduit, en effet, en suivant la classification décimale universelle, de l'Art à la Zoologie ; on y trouve aussi bien les Publi-

EDWARD WEGMAN, de l'Office des Presses de l'Unesco, a collaboré au Programme de promotion du livre, à l'Année internationale du livre, au Centre international d'information sur le droit d'auteur. Il avait été auparavant journaliste aux Etats-Unis, où il écrivait pour la radio, le cinéma et la télévision.

cations officielles que la Géographie, la Biographie ou l'Histoire.

La bibliographie publiée par l'Organisation en 1971, à l'occasion de ses vingt-cinq ans d'édition, réunissait déjà deux cents sujets différents et donnait une liste alphabétique de plus de 2 200 auteurs, depuis un arabisant nommé Abdelbacky et jusqu'à un juriste appelé Zweigert. On y trouve les noms de nombreuses personnalités marquantes du monde politique et littéraire de notre époque qui, toutes, ont contribué par leurs écrits à illustrer les objectifs de l'Unesco.

Un tiers environ de ces livres traitent de l'éducation ; les ouvrages scientifiques occupent la seconde place tandis que les sciences sociales, la culture et la communi-

cation représentent chacune environ 10 % de la production.

Ces livres et périodiques ne sont pas tous publiés par l'Unesco elle-même. Près de la moitié d'entre eux sont produits en vertu d'accords avec des maisons d'édition privées, des organisations non-gouvernementales, voire des gouvernements, à travers les différentes Commissions nationales de l'Unesco. Ceci ne représente pas non plus la totalité des livres et revues qui traitent de l'Unesco ou de ses activités. De nombreuses publications sur ce sujet proviennent d'autres organismes publics ou privés.

Aujourd'hui, les publications propres à l'Unesco comprennent quelques 12 revues et une moyenne de 150 ouvrages par an. ▶

▶ Dans le monde des livres, l'Unesco est un éditeur très particulier : peu d'éditeurs peuvent en effet diffuser toutes leurs publications, en plusieurs langues, dans environ cent cinquante pays.

De fait, vous êtes en train de lire ces lignes dans une des revues les plus connues de l'Unesco et dans une des dix-neuf langues dans lesquelles elle est éditée. Rares sont les éditeurs qui peuvent prétendre atteindre un public aussi diversifié. Si le *Courier de l'Unesco* est une revue à fort tirage, avec plus de 500 000 lecteurs à travers le monde, un grand nombre de livres publiés par l'organisation ont également connu un succès retentissant. Par exemple *Apprendre à Être*, une étude d'avant-garde sur les nouvelles méthodes d'éducation, a été publié et traduit en 35 langues. Le *Nouveau Manuel de l'Unesco pour l'enseignement des Sciences*, toutes traductions et éditions réunies, s'est vendu à 1 000 000 d'exemplaires, et ce chiffre ne cesse de s'accroître. Ce *Nouveau Manuel* a été publié en 1970.

Conçu au départ comme un livre d' "expérimentations à la portée de tous" destiné à l'enseignement des sciences dans les écoles secondaires des régions désorganisées par la guerre, l'*Ancien Manuel pour l'Enseignement des Sciences* expliquait comment improviser des expériences de laboratoire : comment par exemple, se servir d'une ampoule grillée comme tube à essais. La dernière version de ce manuel a changé avec l'évolution et le développement de l'enseignement des sciences. Elle décrit aussi bien des expériences de physique et de chimie traditionnelles que d'autres, relatives à la biologie, aux sciences de la terre ou de l'espace.

L'Unesco a pour principal objectif de mettre à la disposition de tous, le matériel qu'elle est seule à pouvoir réunir en raison de sa place et de ses ressources internationales qui sont uniques au monde. Cette situation privilégiée tient aussi au fait qu'elle peut, sans souci de rentabilité immédiate, consacrer beaucoup de temps, d'efforts et d'argent, à un projet intéressant.

C'est ainsi qu'a pu être réalisé l'*Index Translationum*, une compilation de toutes les traductions éditées chaque année dans toutes les langues à travers le monde. Cet ouvrage qui présente un intérêt inestimable pour les libraires et les éditeurs, n'a cependant qu'une diffusion limitée au regard de l'immense effort qu'il a fallu fournir pour le faire paraître. Sa parution s'est poursuivie néanmoins depuis 1948, permettant ainsi de reprendre une initiative lancée en 1932 — puis interrompue par la guerre — par l'Institut pour la Coopération Intellectuelle, prédécesseur de l'Unesco au sein de la Société des Nations.

Une autre initiative internationale d'envergure est actuellement en cours : l'*Histoire Générale de l'Afrique*. Les africanistes de ce continent se sont joints aux historiens d'autres pays pour effectuer, pour la première fois, un formidable travail d'assemblage, complet et objectif, des événements survenus en Afrique depuis l'apparition de l'homme jusqu'à nos jours. Grâce à l'aide extra-budgétaire des Etats membres, cette Histoire apparaîtra non seulement dans les langues d'échange, pratiquées sur ce continent — l'anglais et le

Une grande exposition : 32 ans d'édition

Organisée dans le cadre de la "Semaine du livre Unesco" qui donne lieu à diverses manifestations dans les capitales du monde entier, une exposition sur le thème "L'Unesco à travers ses publications" s'est tenue à Paris au siège de l'Organisation, du 26 septembre au 18 octobre.

Plus qu'un simple étalage de livres et de périodiques, cette exposition souhaitait présenter une image vivante des activités d'édition de l'Unesco, depuis les ouvrages publiés avant-guerre en précurseur, par l'Institut International de coopération intellectuelle — auquel ont collaboré des auteurs très célèbres tels que Einstein, Paul Valéry, Thomas Mann et Salvador de Madariaga — jusqu'aux plus récentes nouveautés.

Sur notre photo : le Directeur général de l'Unesco, M. Amadou-Mahtar M'Bow et, sur sa droite, M. Léonard Martin, Président du Conseil exécutif de l'Unesco visitant l'exposition.

français — mais également en arabe et dans une langue africaine au moins.

La création par les Etats membres de l'Unesco, il y a quelques années, d'une Commission pour l'élaboration d'une *Histoire Scientifique et Culturelle de l'Humanité*, a déjà prouvé qu'un comité de rédaction international pouvait réaliser un projet d'une telle ampleur. Nous devons à cette première initiative une étude en six volumes qui existe aujourd'hui en anglais, français, grec, serbo-croate, slovène et espagnol.

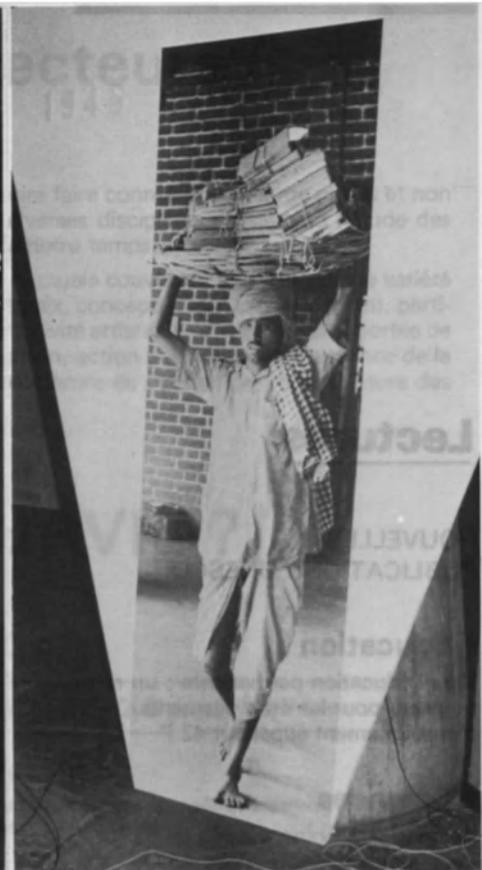
Le programme de l'Unesco qui recommande l'étude systématique de certains problèmes, a ouvert de nouvelles perspectives d'édition à cette organisation. Ainsi des revues interdisciplinaires ont-elles été créées récemment : elles traitent des principaux sujets de préoccupation actuels et s'adressent non seulement à des spécialistes mais aussi à un public plus large. Parmi ces nouvelles revues, citons *Actuel* et *Approches* que l'on commence à connaître, et *Tribunes Internationales* qui est encore un projet.

Il faut également mentionner l'importance des activités relatives aux droits de reproduction ; leur objectif est de protéger les droits des pays en développement tout en facilitant les reproductions. Dans ce but, l'Unesco a patronné un Centre d'Information sur les Droits de Reproduction, et dès sa création, s'est penché sur le problème des échanges de connaissances à travers les textes écrits. Le Traité de Beyrouth adopté par la Conférence Générale de 1948, et son analogue adopté à Florence en 1950, prévoient tous deux de supprimer les obstacles qui s'opposent à la libre circulation des livres et de tout autre matériau à

caractère scientifique, culturel ou éducatif. Ces traités figurent parmi les premiers textes approuvés par l'Organisation Internationale. Il ne restait plus alors, qu'un pas à faire pour aborder le problème des droits de reproduction, puis celui des programmes de promotion de l'édition dans les pays en développement.

L'effort entrepris en faveur de l'édition a débuté pour l'Asie en 1966. Il s'est poursuivi avec diverses réunions de spécialistes : en Afrique en 1968, en Amérique latine en 1969 et pour les Etats arabes en 1972. Les problèmes que ces régions rencontrent dans le domaine de la publication et de la diffusion des livres ont été examinés à l'occasion de ces réunions qui ont permis d'apporter des suggestions concrètes.

L'année internationale du livre en 1972, adoptée à l'unanimité par les Etats membres de l'Unesco sur une proposition de l'URSS, a couronné ces efforts pour faire connaître le monde des livres. A cette occasion, plus de 130 pays ont élaboré puis exécuté des programmes nationaux afin de stimuler la création, la production, la distribution et la lecture des livres. Plusieurs de ces programmes se poursuivent encore aujourd'hui. Un premier résultat du programme de développement du livre a été la création, à Tokyo, par les Japonais, d'un Centre de Développement du livre qui, depuis 1967, s'est attaché à former un personnel qualifié et à élaborer de nouveaux caractères pour les langues asiatiques. L'Unesco a contribué à l'organisation de ces cours. Ce centre a également constitué — il y a plusieurs années — une équipe mobile, appropriée, constituée d'experts



Photos Michel Claude, Unesco

qui se sont rendus dans divers pays d'Asie, pour dispenser une formation intensive relative à l'édition et à la distribution des livres. Cette initiative s'ajoute aux cours qu'organise l'organisation elle-même dans son Centre Culturel et Régional à Karachi.

Le Centre de Tokyo, connu maintenant comme le Centre Culturel Asiatique pour l'Unesco a également développé ce qui est devenu le Programme de co-publication Asiatique. Son objectif était de préparer l'édition originale d'un livre pour enfants susceptible d'être traduite, par chaque pays participant, dans sa propre langue, avec les mêmes illustrations. Ainsi, ces livres revenaient-ils moins cher car le coût d'un livre pour enfants est essentiellement dû aux illustrations en couleur qui pèsent le plus dans les frais de fabrication. Les premières éditions ont toutes été imprimées au Japon, chaque pays envoyant au Centre sa traduction.

Cette idée a été perfectionnée dans les années suivantes. Aujourd'hui, le Centre produit une édition originale en anglais qui est envoyée gratuitement avec les bandes d'illustrations aux pays asiatiques qui désirent la publier. Les sujets sont choisis par un Comité international d'experts de divers pays de cette région. Un représentant de l'Unesco participe également à ce Comité.

Quatre volumes intitulés *Folk tales from Asia* (Contes et légendes d'Asie) ont déjà été publiés dans 14 langues asiatiques au moins, ainsi que deux autres ouvrages décrivant les fêtes asiatiques. Ce programme a connu un tel succès qu'un certain nombre d'éditeurs européens ont fait traduire ces publications. Des programmes analogues sont à l'étude afin de fournir des

livres d'enfants à l'Afrique et à l'Amérique latine. Grâce aux efforts conjugués de tous les éditeurs d'une région, chaque pays aura donc accès à une littérature pour enfants, plus diversifiée et de meilleure qualité, ce qui permettra d'améliorer la compréhension régionale.

L'Unesco a entamé en 1948, grâce à son programme de traduction de la littérature, un effort de longue durée pour promouvoir la compréhension entre les différentes cultures. Son but initial reste de favoriser une connaissance plus large des œuvres littéraires écrites dans des langues peu usitées. Près de 450 ouvrages ont ainsi été publiés, dont la plupart sont des traductions en anglais et en français, et quelques-unes des traductions dans une langue moins répandue. Ces livres provenant d'écrits en soixante langues différentes recouvrent aussi bien la littérature classique que la littérature contemporaine. L'Unesco est d'ailleurs fière de compter trois Prix Nobel de Littérature parmi les auteurs qu'elle a traduits : le poète grec Sэфэris, le romancier japonais Kawabata et le poète espagnol Aleixandre.

L'objectif initial de ce programme était de diffuser la connaissance du patrimoine littéraire de différents peuples, mais il a eu également pour effet de mettre à l'épreuve la qualité des traductions. Quel serait l'intérêt d'une traduction, en anglais ou en français, d'un texte rédigé en persan classique par exemple, si l'on perdait, du fait de cette traduction, la saveur de la version originale ? C'est pourquoi l'Unesco recherche les meilleurs traducteurs possibles, et, pour plus de garantie, soumet ensuite leur travail à d'autres linguistes qui s'assurent de la

qualité des traductions. Cet effort correspond, bien sûr, au désir de l'Unesco d'améliorer le statut des traducteurs comme le montre l'élaboration d'une Déclaration internationale sur ce sujet.

Pour être vraiment efficace, cette Déclaration de l'Unesco devrait être écrite dans la langue de chaque pays. C'est pour cette raison que l'organisation qui subventionne les traductions de la littérature mondiale, s'attache tout particulièrement à la qualité des traductions de ses propres publications. Ses Commissions Nationales — qui assurent la liaison entre les Etats membres et l'Organisation — ont un rôle de première importance dans la mesure où une aide se révèle souvent nécessaire pour faciliter les publications et leurs traductions. Ce sont elles qui se chargent de trouver des traducteurs comme de rechercher des éditeurs nationaux.

Ainsi, de par le monde, un nombre croissant d'hommes, de femmes et d'enfants, auront-ils la possibilité de lire ce que les experts internationaux pensent des problèmes qui nous concernent tous.

Lire ce qu'ils pensent ?... Bien sûr, mais pas seulement sur les pages imprimées d'un livre ni même d'un magazine ou d'un journal, car l'Unesco recherche d'autres façons de diffuser la connaissance : microfiches, diapositives, bandes magnétiques, films, disques... Il existe de multiples méthodes pour fixer et retransmettre un message. Sans pour autant sous-estimer l'importance du livre, l'Unesco faillirait à sa mission si elle ne cherchait pas des moyens nouveaux de communication.

Edward Wegman